

## A TRAVERS LES REVUES

*Christianisme social*, Paris, nos 1-2, janvier-février 1949.

A propos du livre sur la psychiatrie morale expérimentale qu'a écrit récemment le D<sup>r</sup> Baruk, M. J. Guérin-Desjardins écrit, sous le titre « Conscience morale et aliénation mentale », un article dont voici quelques passages :

« Le D<sup>r</sup> Baruk vit constamment au milieu des déments, ces aliénés, c'est-à-dire rendus étrangers à eux-mêmes et à la communion avec les autres hommes. Il observe toutes les variétés de dérangement du psychisme. Il sait que beaucoup vont de pair avec des désordres organiques et il note les conséquences de ces derniers sur le fonctionnement de l'esprit. Il n'ignore aucune des influences exercées sur l'intelligence et le caractère par l'hérédité, les déficiences organiques, les perturbations hormonales, les troubles de la circulation cérébrale, les apports toxiques... Donc, jamais il n'oublie le corps. Il ne se pose pas en philosophe mais en praticien. Il semblerait que, comme beaucoup de médecins qui n'ont pas trouvé l'âme sous leur scalpel, et peut-être plus que d'autres, il dût finir par identifier conscience et fonctionnement organique...

Le D<sup>r</sup> Baruk, qui n'avait pas d'idée préconçue et a observé, a vu se poser à son esprit des problèmes qu'il a cherché à résoudre ; et il découvre qu'il y a en l'homme une « conscience morale » irréductible, non identifiable à aucun phénomène organique ou social. »

En effet, se fondant sur son expérience pratique, il affirme trouver chez tous les êtres qu'il soigne un sens interne de l'obligation et, derrière le mur de la psychose, un souci moral et, pour tout dire, une personnalité. « Il pose ainsi la notion d'une liberté et d'une volonté personnelles, et développe, avec une grande richesse de démonstrations, les conséquences dans la vie individuelle et la vie collective de ce sens inné en l'homme du bien et de la justice. »